

Zitierhinweis

Ackermann, Guy: Rezension über: Estelle Galbois, Images du pouvoir et pouvoir de l'image. Les "médaillons-portraits" miniatures des Lagides, Bordeaux: Ausonius Éditions, 2018, in: Museum Helveticum, 76(2019), 1, S. 126-127, DOI: 10.21245/rec.ant.826928553



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

pitel wenden sich zunächst verschiedenen Aspekten der Kulte Kanathas zu (S. 233–268), während im abschliessenden, von C. Ertel, K. S. Freyberger und V. Schnitzer verfassten Teil die Heiligtümer in das weitere urbanistische Umfeld der Stadt gestellt werden (S. 269–312). Dazu gehören, was im Untertitel des Buches nicht deutlich aufscheint, vor allem Bauaufnahmen und Diskussionen mehrerer Wohn- und öffentlicher Bauten, wozu insbesondere ein Rathausbau gehört, gefolgt von den Bauten zur Wasserversorgung. Die Schlussbetrachtungen (S. 308–312) fassen die wichtigsten Ergebnisse knapp, aber nützlich zusammen. Insgesamt gewinnt Kanatha durch die hier vorgelegten Forschungen ein Profil als religiöses und wirtschaftliches Zentrum im Hauran, das der in der Antike nur ca. 730 auf 220 Meter grossen Stadt eine neue und bisher kaum greifbare Rolle zuweist.

Lorenz E. Baumer

Millette Gaifman: The Art of Libation in Classical Athens. Yale University Press, New Haven/London 2018. 196 p., 127 fig. coul., 5 fig. n/b dans le texte.

L'auteure, qui enseigne à l'Université de Yale, présente dans un ouvrage très soigné, enrichi par des illustrations abondantes et de haute qualité, une étude à la fois savante et simple sur le sens et la portée de la libation dans l'Athènes du V^e s. av. J.-C. Cette action religieuse consistant à répandre un liquide (vin, lait, huile, eau ou miel) en l'honneur de la divinité est abordée sous tous ses aspects, les chapitres étant divisés par lieux d'occurrence du rituel: autour de l'autel, dans le cadre domestique, dans le monde funéraire et parmi les dieux. Ce faisant, M. Gaifman élabore une synthèse bienvenue sur une action religieuse fréquemment représentée dans l'iconographie classique, tout en renouvelant l'analyse des images, parfois peu connues, mais bien choisies pour illustrer idéalement son propos. On y note la présence des grandes œuvres de la cité d'Athènes qui se trouvaient sur l'Acropole (Caryatides, frise du Parthénon, korai), des sculptures et reliefs funéraires, ainsi que de nombreuses images figurant sur la céramique attique à figures rouges et à fond blanc. Cette source iconographique multiple fait l'objet d'une patiente et pertinente observation: elle permet à l'auteure de reconstituer de manière claire et ordonnée un aspect fondamental de la vie religieuse des Athéniens à l'époque classique. Loin de toute simplification excessive, le propos est de surcroît agréable à lire et didactiquement bien structuré.

Jean-Robert Gisler

Estelle Galbois: Images du pouvoir et pouvoir de l'image. Les «médaillons-portraits» miniatures des Lagides. Scripta Antiqua 113. Ausonius Éditions, Bordeaux 2018. 287 p., fig. en noir et en coul. dans le texte.

Dans cette version remaniée de sa thèse de doctorat, E. Galbois établit et analyse un corpus de 138 portraits miniatures des souverains lagides. Il s'agit d'intailles de bagues, de camées, de couronnes, de crétules, de médaillons de coupes, de phiales ou encore d'appliques de mobilier. Le grand mérite de ce livre est de réunir une documentation iconographique restée jusqu'ici éparsée et d'en proposer une étude minutieuse. Les précédents travaux consacrés aux portraits des rois et des reines hellénistiques ont été essentiellement focalisés sur les effigies monétaires et sculptées, les versions miniatures de la glyptique et d'autres matériaux relevant de l'anecdotique dans les corpus. L'auteur reconnaît d'emblée que s'il est parfois hasardeux d'attribuer des statues à l'un ou l'autre des Ptolémées, il l'est encore plus pour les portraits miniaturisés. Mais cette difficulté ne saurait constituer un obstacle et une raison suffisante pour renoncer à l'étude de ces supports de messages idéologiques.

L'introduction (p. 15–29) définit le portrait royal comme une image construite, qui allie le corps naturel du souverain, son corps politique figuré par des signes de reconnaissance du pouvoir et son corps divin matérialisé par des attributs de divinités. L'analyse s'articule en trois parties. La première (p. 31–56) décrit le mode de représentation des «médaillons-portraits», présente les différents matériaux utilisés pour leur confection et discute de l'invention de ce médium. La deuxième partie (p. 57–96) est consacrée à leurs multiples fonctions, à leurs contextes de découverte et d'utilisation très variés, ainsi qu'à leur réception. L'analyse iconographique occupe la troisième et dernière partie du livre (p. 97–147). Elle se concentre d'abord sur les traits physiques des souverains, puis sur les signes de reconnaissance du pouvoir et les nombreux attributs des dieux et des déesses du panthéon grec et égyptien, relevant dans certains cas d'une forme d'hybridation de l'imagerie royale. Une synthèse conclusive (p. 149–159) souligne la richesse des représentations par rapport au corpus monétaire et à la statuaire, ce qui s'explique sans doute par la disparité fonctionnelle des objets ornés de ces portraits. Le petit format et la variété des matériaux permettaient leur distribution dans tous les milieux de la société, mais aussi leur diffusion à l'échelle du royaume lagide et au-delà, propageant les qualités et les valeurs revendiquées par les Ptolémées. L'ouvrage s'achève par un catalogue détaillé (p. 161–236), des tableaux et des index (p. 265–284).

Seul un peu plus de la moitié des portraits est illustré, mais une description précise pallie cette malheureuse lacune. E. Galbois ne prétend pas répondre à toutes les questions et les spécialistes discuteront peut-être dans les années à venir l'attribution de certains portraits à l'un ou l'autre des Lagides. Cet ouvrage procure toutefois une analyse importante, qui constituera une assise solide pour de futures recherches sur une catégorie de portraits trop longtemps négligée.

Guy Ackermann

Stefano Genovesi: Il piombo dell'imperatore. Il relitto di Rena Maiore e le miniere del princeps in età augustea. BAR International Series 2896. BAR Publishing, Oxford 2018. 204 S. mit 71 Abb.

Interdisziplinäre Forschungen zu den wirtschaftlichen Ressourcen Roms haben in jüngerer Zeit eine bemerkenswerte Dynamik entwickelt und wichtige Ergebnisse erbracht. Im Fokus der übersichtlich strukturierten Studie steht die Gewinnung des Rohstoffes Blei in der Regierungszeit des Kaisers Augustus. Sie geht von dem auf uns gekommenen Teil der Ladung eines römischen Schiffswracks aus, das 1997 vor der Nordküste Sardinien bei Rena Maiore entdeckt worden ist. Das wichtige Ensemble setzt sich aus 72 Bleibarren unterschiedlicher Form im Gesamtgewicht von 4,5 Tonnen, aus einzuschmelzenden Bleiblechen und Bleigefäßen sowie grösseren Brocken von Eisen- und Bleischlacken zusammen. Barren und Gefäße tragen eine Fülle von epigraphischen Angaben in Form von in der Gussform eingelassenen Inschriften, durch Stempel angebrachte Vermerke und eingeritzte Markierungen. Darunter ragen 42 Bleibarren im Gewicht von jeweils 62 bis 69 kg mit der Inschrift *Augusti Caesaris Germanic(um) (plumbum)*, d. h. germanisches Blei aus dem Besitz des Augustus, heraus. Bleiisotopenanalysen legen die Herkunft dieser und weiterer Barren aus Abbaugebieten im links- und rechtsrheinischen Raum des heutigen deutschen Bundeslandes Nordrhein-Westfalen (Eifel, Bergisches Land, Sauerland) nahe. Führt man alle archäologischen, epigraphischen, historischen und metallanalytischen Daten zusammen, so scheint die Schiffsladung von Rena Maiore in den Jahren um Christi Geburt im Rhonetal (Arles?) zusammengestellt worden zu sein.